

A la recherche de l'architecture paysanne

Introduction à la connaissance des maisons rurales bretonnes (1)

par **André MUSSAT**,
Vice-Président de la Commission d'Inventaire de Bretagne.
Photos : Commission d'Inventaire de Bretagne,
S. Fenard,
Jos Le Doaré,
Studio Nègre.
Carte établie par M. L. Aubry.

LA NECESSITE D'UN INVENTAIRE.

L'imagerie est toujours plus forte que la réalité : pour le touriste qui vient découvrir la Bretagne, la maison rurale est une chaumière basse et allongée, en grosses pierres de granite, telle que la lui enseignent les peintures de Gauguin et les cartes postales à près d'un siècle de distance. Il n'est pas sûr qu'aux yeux des Bretons, natis ou d'adoption, il en soit autrement ! Aucun domaine n'est moins

(1) N.D.L.R. — Toute la partie de ce numéro consacrée à la Bretagne a été réalisée par l'équipe bretonne de M.P.F., sous l'animation de M^{lle} S. Fenard, Déléguée M.P.F. pour l'Île-et-Vilaine.

Les sous-titres intercalaires du présent article sont de la Rédaction.

HAUTE BRETAGNE ET BASSE BRETAGNE



public séduit par la Bretagne : il n'y a pas une maison-tipe, mais une extraordinaire variété de structures, de dispositions et de matériaux.

La majeure partie des maisons rurales traditionnelles représentent ce que les géographes ont appelé un habitat semi-groupé. C'est ici le « village », groupe de fermes sans ordre apparent le plus souvent, ou bien ailleurs la « longère », longue rangée où alternaient les habitations et les étables. La ferme est généralement à « cour ouverte », c'est-à-dire que les bâtiments annexes donnent sur une cour qui n'est pas close, à

● Cette fenêtre d'une maison du Morbihan ne mérite-t-elle pas au moins de figurer sur un inventaire ?



LA GRANDE DIVERSITE DE L'HABITATION.

Intéressants, ils le sont par leur diversité dans le temps comme dans l'espace. Car elles sont les idées que nous voudrions voir pénétrer dans le

A la recherche de l'architecture paysanne



● Chaume, citres et escaliers extérieurs : c'est la maison caractéristique du Morbihan.



● Ardoises de pays scellées, beaux encadrements de granite et murs blancs à la chaux : élément sans cesse répété du paysage dans le Finistère-Sud.

la différence de l'ancien manoir presque toujours enlaid avec un grand portail à portes charrières et piétonne. Cependant, dans les pays proches des vents marins se voient des exploitations où tous les bâtiments se tassent autour d'une étroite cour fermée comme c'est le cas dans les pays de l'estuaire du Trieux et du pays de Crozon.

Il y a donc une grande variété d'aspects. De plus le temps a passé et les modes de vie ont changé : dans le pays de Pont-Aven on voit souvent, dans la même cour, l'ancienne chaumière basse devenue étable ou porcherie, et une grande maison à étage, construite en appareil plus régulier dans les années 1820-1850 environ. Ce type de vaste maison à étage s'est répandu dans les campagnes bretonnes à partir du XVIII^e siècle mais il a fallu attendre parfois jusque vers 1860-1880 pour le voir s'implanter, par exemple dans le Porzay, c'est-à-dire vers Lozonan.

Toutes les maisons n'ont pas été transformées. Il s'agit sans doute d'un fait social : une classe de paysans aisés a changé d'habitat. Le « pen-ty » bas-breton, la « borderie » gallo ont subsisté, et la maison allongée sans étage est restée certainement dominante. A cette variété s'ajoutent les maisons d'artisans, artisans spécialisés ou plus souvent artisans-paysans : maisons de tisserands, de charrons, maisons d'ouvriers des forges près des forêts, moulins à eau si nombreux et souvent anciens, moulins à vent aussi. Sur les côtes, les maisons de marins avaient, elles aussi, des aspects particuliers comme les petites maisons à escalier extérieur du pays de Rance.

LA VARIETE DES MATERIAUX.

Dans les préjugés qu'il faut combattre, le plus tenace est sans doute celui du matériau. Certes, le granite a donné à beaucoup de maisons anciennes sa parure grise, bleue, beige ou rose : le pays de Combourg et de Fougères en Haute-Bretagne, celui de Pont-Aven — avec parfois ses étranges murs de blocs dressés — en Basse-Bretagne, sont de bons exemples à citer, fort différents d'aspect au demeurant. Dans les régions où n'existe pas le granite, c'est de grès et de schistes que les paysans ont dressé leurs murs, résér-

A la recherche de l'architecture paysanne

Avant parfois le granite, charroyé de carrières moins proches, aux encadrements des fenêtres et des portes. Mais l'alliance du schiste et du grès est également fréquente dans le centre de la Bretagne. Les paysans de Cléguérec, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ont souvent orné leurs maisons de panneaux religieux sculptés dans un schiste dur. Cette variété des pierres a joué un grand rôle dans l'aspect extérieur des maisons comme c'est le cas dans le bassin de Chateaulin ou bien autour de la forêt de Palmpont. Encore ne faut-il pas oublier le torchis du Bassin de Rennes, les linteaux de bois et les colombages qui l'accompagnent.

CONNAÎTRE ET COMPRENDRE AVANT DE RESTAURER.

C'est, en conclusion, « pays » par « pays », parfois commune par commune, qu'il faut apprendre à connaître et aimer l'habitat rural ancien de la Bretagne. Il varie dans ses structures, dans son décor, dans ses couleurs même. Il juxtapose aussi dans la même région des types différents selon les siècles.



● Ancienne ferme caractéristique des confins de l'Ile-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord. (« La Tremblais », à La Baussaine, au nord de Bôcherel).



● Entre la maison paysanne et le manoir, il n'y a pas en Bretagne, de frontière. (Ile-et-Vilaine)

A. M.

Quelle prudence dans les restaurations cela commande ! Autant que l'horrible néo-breton des régions côtières, la transformation de trop de logis anciens est souvent un massacre irréversible. Avant de l'entreprendre, le jeune ménage de paysans à la recherche de confort moderne ou la famille citadine en quête d'air pur, doivent regarder autour d'eux, avoir la patience de comprendre pourquoi et comment la vieille maison a été construite. Il sera alors possible de l'adapter au XXI^e siècle sans la nier dans son originalité.



● Ile-et-Vilaine : Belle maison haute à toiture à cavaux. (La Pétrerie, au nord de Vitry).

Communiqué :

EDUCATION ET VIE SOCIALE DU MORBIHAN vous invite à visiter sa Tribune-Exposition :

PROBLEMES ACTUELS ET DEVENIR DU MONDE PAYSAN

vous par : les enfants, les paysans eux-mêmes, les partis politiques, les syndicats agricoles, les organismes socio-professionnels et semi-publics, la Direction départementale de l'Agriculture, les associations de protection de la nature, dans sa ferme — musée de plein air — de Saint-Digan-en-Brech, près d'AURAY.

Tous les dimanches. Cette exposition est placée sous l'égide de la Direction départementale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

L'art de restaurer

Le problème du choix des pierres dans la restauration et dans la construction en Bretagne

par **Jean COGNÉ**,
Professeur de Géologie,
et **Anne COGNÉ**.

Photos : Commission d'Inventaire de Bretagne, S. Fenard, P. Forget, M. Testard.

Bien que le granite soit sans aucun doute la pierre noble de la construction bretonne, on ne peut manquer d'être frappé par la grande diversité des pierres utilisées en réalité d'une région à l'autre en Bretagne. Pourquoi cette diversité et de telles différences ? Comment retrouver la roche qui permettra, avec le même grain et sous la même patine, de restaurer la maison villageoise, la ferme, le manoir si parfaitement accordés jusqu'alors au paysage ? Comment prévoir la façon dont, avec le temps, sous un climat doux et humide lui-même très nuancé d'une région à l'autre, les pierres nouvelles évolueront, prendront cette patine chaude, ocre ou grise, accueillent les lichens et les mousses sans se laisser détruire, contribueront à l'harmonie de la maison avec le sol et les collines qui l'entourent ?

Mille questions délicates se posent à qui souhaite construire ou restaurer en Bretagne sans rien altérer du site ou du hameau, sans trahir le cadre harmonieux de la maison ancienne ou du village hospitalier.

LA MOSAÏQUE DU SOUS-SOL BRETON.

Considérée de façon peut-être un peu trop « romantique » comme « terre de granite », la Bretagne présente, en effet, un sous-sol extrêmement diversifié, géographiquement bien individualisé, dont chaque village, chaque canton, ont su tirer le meilleur parti. Blocs de granites (1) gris, de granites roses, à grain fin, ou polyrythmés, micaschistes satinés, dalles de schistes rugueux, de schistes fins, noirs ou rouges, blocs de grès massifs aux couleurs si diverses et si nuancées, diabases sombres ou leptynites blanches... partout la pierre semble avoir été choisie pour s'harmoniser au mieux avec le paysage. Comment respecter ce choix, fruit d'une longue tradition et guidé par la nature même du sol ?

(1) Il convient d'écrire et d'utiliser le mot « granite » à la façon stricte des géologues, pour désigner une roche cristalline d'origine profonde, de composition siliceuse et alumineuse, de constitution homogène, et composée de cristaux bien discernables à l'œil nu : du quartz (blanc, translucide), du feldspath (blanc, ou rose, porcelaine), et un minéral sombre qui est généralement du mica noir.

Il faut savoir en effet que certaines roches proposées commercialement sous le nom de « granite » ne sont en fait que des calcaires ou d'autres roches plus ou moins cristallines qui n'ont rien de commun avec les véritables granites. Erreur si classique qu'une grande encyclopédie française n'hésite pas à présenter sous ce nom une image des grès de la presqu'île de Crozon !



QUELLES PIERRES CHOISIR ?

Devant cette diversité des pierres bretonnes, notre perplexité, aujourd'hui, est grande.

Autant nos ancêtres, à cause de cette richesse immédiate du sol breton et en l'absence de moyen de

● Humanisation du roc breton : tête sculptée sur la corniche de la lucarne d'une maison particulièrement « minérale » (Morbihan).



L'art de restaurer

transport important, ont su respecter empiriquement le paysage en construisant avec la pierre locale, autant notre civilisation actuelle, par sa puissance économique et technique, se trouve en pouvoir de l'altérer considérablement et définitivement par ses constructions industrialisées. On ne construisait pas autrefois en granite, ou en schiste, ou en toute autre roche, par goût singulier pour l'une ou l'autre de celles-ci, mais tout simplement parce qu'elles étaient là, humblement, « sous la main ». Seules les pierres de taille pour les ouvertures, et plus particulièrement les linteaux des portes et des fenêtres, pouvaient être importés de gisements un peu plus lointains, si la pierre locale ne s'y prêtait pas.

Maintenant que la plupart des exploitations artisanales de pierre locale ont disparu, et que les transports sont devenus aisés, il n'est pas plus difficile de construire en calcaire dans un pays granitique qu'en béton dans un pays schisteux.

Comment, donc, construire ou restaurer aujourd'hui sans nuire au site ou à l'unité du village ou de l'édifice ancien ?

La recherche d'une pierre aussi proche que possible de la pierre traditionnelle reste la seule solution à préconiser. C'est donc en s'informant des gisements d'origine, ou bien, s'ils ne sont plus accessibles, en recherchant des gisements de même nature lithologique que l'on risque le moins de commettre d'erreur : pour cela les cartes géologiques, généralement peu ou mal utilisées, seront de la plus grande utilité aux architectes ou aux entrepreneurs soucieux de ce problème.

COMMENT LES UTILISER ?

Encore convient-il d'être attentif à certains risques, particulièrement lorsqu'il s'agit de restaurer un édifice ancien. Nous n'aborderons que deux d'entre eux.

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir reconnu que la construction est en granite pour pouvoir impunément construire ou réparer avec n'importe quel granite plus ou moins similaire. Nous avons dit déjà la variété très grande des massifs granitiques bretons. Mais à l'intérieur d'un même massif, des variétés importantes de couleur, de grain, peuvent également



● Si modeste soit-elle, comme ici en Ile-et-Vilaine, à Cahot, commune de Bruz, la maison bretonne apparaît toujours comme un roc aux murs inaltérables, issus directement de la roche du sous-sol.

● Le matériau noble par excellence : le granite, employé massivement pour les encadrements d'ouverture de cette belle ferme de Lantran, dans l'est des Côtes-du-Nord.



exister. Une comparaison attentive du granite nouveau et du granite ancien devra donc être faite avant tout choix définitif. C'est ainsi que tel granite bleu assez sombre actuellement très exploité dans la région de Laubelin, à l'Est de Dinan, ne pourra que difficilement être utilisé pour restaurer des édifices effectués anciennement avec ce même granite, mais dans un faciès plus clair et gris dont l'exploitation est maintenant abandonnée.

Une autre difficulté plus grande apparaît lorsque, plus pour une restauration que pour une construction nouvelle, on cherche une pierre possédant déjà la couleur et la patine des pierres anciennes environnantes. Ou bien, en effet, l'on s'adresse à un gisement dont la pierre possède plus ou moins la teinte et l'aspect des pierres ayant vieilli sur l'édifice. Mais on risque alors, avec le temps, de voir ces pierres nouvelles, vieillissant à leur tour, prendre une patine propre qui les différenciera peu à peu des pierres anciennes.

Ou bien l'on choisira des pierres identiques au point de vue lithologique aux pierres d'origine, mais prises déjà relativement altérées dans le gisement lui-même. Il y a là un risque grave, car l'altération naturelle peut avoir atteint la roche beaucoup plus profondément que ne le fait la patine séculaire, affectant la structure interne des constituants minéraux et la rendant beaucoup moins résistante. C'est ainsi que certains ateliers de taille de moellons, linteaux, margelles de faux-vieux-puits, etc., utilisent les parties ocrees et tachées de certains granites. Ils réalisent des ouvrages qui n'ont guère de chance à long terme de défer les intempéries, du moins à la façon dont le ferait le vieux granite pris à l'état sain, gris ou bleu, trop « neuf » malheureusement pour donner dès la construction l'aspect recherché de l'ancien.

PIERRES DE RECUPERATION.

Pour parer ces difficultés très réelles, le remède logique, lorsqu'il est possible, est de réutiliser les pierres anciennes d'un édifice voisin ruiné, à condition évidemment de s'assurer qu'il s'agit bien de pierres de même nature et de même origine que celles que l'on recherche... et que la ruine de l'édifice en question n'est pas liée justement à une altération trop prononcée de ses pierres.

L'art de restaurer



● Mur de schiste, jambages de schiste ou de granite, linteaux de granite... ou de bois : la diversité du sous-sol breton apparaît en résumé dans ce beau bâtiment du XIXe siècle (La Morinière, à l'ouest de Vitré).

Est-il nécessaire de préciser que cette réutilisation de pierres anciennes, si elle convient pour certaines restaurations respectueuses de l'architecture initiale d'un bâtiment ancien, peut conduire à de graves déboires dans des édifices neufs, même s'il ne s'agit pas de créer ces chefs-d'œuvre de mauvais goût que sont tant de pseudo-manoirs et fausses vieilles chaumières que l'on voit hélas s'édifier ici ou là, particulièrement sur nos côtes.

LA PIERRE BRETONNE DANS LE PAYSAGE BRETON.

Respect de la tradition dans le style de la construction, mais respect aussi de la tradition dans la nature des matériaux utilisés, sont en Bretagne un double aspect du respect de la nature elle-même.

Entre un passé qui plonge ses racines dans les profondeurs d'une

très longue histoire, celle de la terre bretonne, et un avenir qui est celui de la civilisation urbaine et industrielle, la maison bretonne est là comme un élément d'équilibre. Elle tient sa simplicité et sa noblesse tout à la fois de la pierre qu'elle a su adapter sur place aux besoins de l'homme, et du paysage qu'elle a su respecter en s'y insérant comme s'y insère le rocher lui-même dans la lande, tantôt caché, fondu en quelque sorte sous les tons ocres et gris des lichens, tantôt rude et fier, percant la terre comme une lame parmi les ajoncs dorés et les bruyères.

J. et A. C.

A la recherche de l'architecture paysanne

Maisons paysannes de la Bretagne Rennaise (Ille-et-Vilaine)

par **M^{me} Marie-Louise AUBRY**, Maître Assistant de Géographie, **M^{me} R. DUPUIS** et **M^{me} S. FENARD**

Photos : Commission d'Inventaire de Bretagne, R. Dupuis, S. Fenard, P. Forgeat, J. Marchalot et Studio Nègre.



I. — MAISONS PAYSANNES DES ENVIRONS DE BÈCHEREL.

(Promenade d'étude M.P.F. de septembre 1970) (1).

Bècherel, à 30 km au Nord-Ouest de Rennes et à 175 m d'altitude, domine sur une étroite crête granitique, un paysage bocager d'habitat très dense et ancien, aux confins du limoneux bassin Rennais.

— A la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles, quand la région connut la paix, et par le commerce du lin et du chanvre, la prospérité, on y construisit de nombreuses demeures paysannes, d'une grande beauté. Le XIX^e siècle vit parfois l'abandon à usage d'étables ou d'écuries, des plus modestes d'entre elles, auxquelles on adjoignit pour l'habitation un nouveau corps de logis plus spacieux, construit avec les mêmes matériaux tirés du sol, mais d'une architecture plus riche et plus rectiligne que celle des anciennes « demeures », dont le style et l'harmonie de proportions devaient beaucoup sans doute aux demeures seigneuriales édifiées en grand nombre en cette région stratégique, où de surcroît abondent les carrières de belle « pierre de grain », nom donné au granit en Haute-Bretagne.

— Exposées au Sud, fréquemment groupées en hameaux de deux ou trois demeures mitoyennes, que l'œil distingue par les souches des cheminées toujours en pignon et en milieu de faitage, les plus anciennes de ces maisons paysannes sont, dans les proches environs de Bècherel, construites en moellons de granit, appareillées assez régulièrement, les chaînes d'angle sont soignées, et les rampants du pignon, aux pierres taillées en sifflet, dépassent le niveau du toit à deux pentes, couvert en ardoises, autrefois en gros schistes du pays.

— L'avancée du toit, nommée « Balet » et destinée à rejeter au loin les eaux de pluie, est soutenue par des corbelets de bois, ou beaucoup plus souvent, en cette riche région, par une corniche de pierre à modillons sculptés.

— Les souches des cheminées, hautes et rectangulaires, sont surmontées elles aussi d'une corniche sculptée ou ornée de motifs gravés de pointillés, et l'une de leurs pierres porte souvent la date de leur construction.

— Si, dans les fermes seigneuriales, les combles s'éclairaient de magnifiques lucarnes en granit, à fronton triangulaire ou cintré et orné de coquilles Louis XV et de cadrans solaires, le toit ne s'ouvre en général pas à la lumière, et l'aération des greniers se fait par de petites ouvertures hautes, en façade ; on engrange le foin, à l'étage, par une ou deux belles portes cintrées, surmontant les portes jumelles de plein cintre — à pilier central commun — qui au rez-de-chaussée, donnent accès à la salle commune et au cellier. Ces portes sont l'élément des façades traité avec le plus de soin et de recherche. Les courbes pures des cintres, formés d'une ou plus souvent deux rangées de claveaux superposés, sculptés à chantreïn ou ornés d'un motif de grosses perles de granit, donnent à ces maisons paysannes beaucoup de caractère.

(1) Nous remercions Michel ROUAULT, étudiant, qui a bien voulu nous adresser sur la région de Bècherel un fort utile inventaire répondant au formulaire d'enquête sur l'architecture paysanne lancé par M.P.F. dans son bulletin n° 14 de 1969 (ce formulaire est toujours disponible...).

A la recherche de l'architecture paysanne

— Les deux fenêtres qui, l'une à droite et l'autre à gauche des portes jumelles, éclairent salle commune et cellier, ont un linteau droit, parfois mouluré en accolado, et sont défendues par des grilles de fer scellées, ornées de motifs linéaires. Le nombre réduit des fenêtres est compensé par leur très large ébrasement dans les murs épais de 80 cm à 1 m. Contre le pignon, son linteau monolithe, long de 2 m à 2,50 m environ, s'orne souvent en son centre d'un motif sculpté. Les piedroits affleurent le mur et à leur sommet, sous les consoles, sont sculptés d'un côté une tête d'homme et de l'autre une tête de femme.

— A l'intérieur, face à la cheminée, la « dalle », vaste niche cintrée en anse de panier ou une grande dalle creuse sert d'évier.

— Les autres éléments s'ordonnent autour de ces deux pièces maîtresses.

— A gauche de la « dalle », une autre porte cintrée ouvre sur le cellier, qui se trouve un peu en contrebas de la salle commune. Le sol des deux pièces est en terre battue et il n'est pas rare qu'y affleure le roc sur lequel sont établies les fondations.

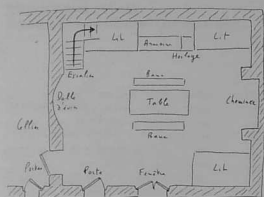
— L'escalier de bois, qui mène à la chambre de l'étage (toujours située au-dessus du cellier quand elle existe), ou aux greniers, tourne à droite de la « dalle » dans l'angle du fond de la

pièce. Sous cet escalier, une petite porte cintrée donne parfois accès au jardin, derrière la maison, mais le plus souvent le mur arrière est aveugle et l'on y aligne lits, armoires et horloge, tandis que la table est disposée perpendiculairement à la « dalle » et à la cheminée.

— Le mobilier de ces demeures s'inspire dans ses formes des somptueux meubles rennais ; il est cependant moins sculpté, à simple décor de moulures dans des intérieurs plus sombres.

● Au sud-est de Bècherel, à la Ville-Péan : Sur la maison de droite : cellier et grenier à droite, salle commune, ouverture d'une chambre à gauche ; bel appareillage de granit ; à gauche à sur les deux cintres des portes, la souche de cheminée est datée 1557. Sur la maison de gauche, même disposition : corbeaux de pierre soutenant le « balet » du toit.





● Plan intérieur d'une salle commune dans la région de Béchereil. Dans la partie orientale, voisine des Côtes-du-Nord, le plan est le même, mais la table est disposée perpendiculairement à la fenêtre.



● Au nord de Béchereil, le « Retour » à Longolmay - ferme caractéristique, avec ses ouvertures cintrées (même pour la porte du grenier) et ses cubes de pierre sous le « balet » du toit, atténuée pourtant par les deux baies ouvertes au rez-de-chaussée à gauche.

● Dans une ferme de Béchereil, la « dalle » (levier), encadrée par la porte du cellier à gauche et l'escalier à droite.

— Par la qualité de leur construction, bon nombre de ces bâtiments ruraux du XVII^e siècle ont pu parvenir jusqu'à nous en leur aspect d'origine, et leur beauté architecturale fait qu'ils sont actuellement très recherchés par les citadins, quand l'exode rural vient à les rendre vacants.

R. D.

II. — LES MAISONS DE TERRE DU PAYS DE RENNES.

En Haute-Bretagne, deux matériaux ont été employés : la pierre et la terre. Celle-ci a joué un très grand rôle dans le bassin de Rennes où, à l'époque tertiaire, la mer dite « des faluns » a déposé par-dessus le socle de roches anciennes, d'épaisses couches de limons. Une enquête récente faite en Ille-et-Vilaine montre que 11 % des maisons rurales sont toujours en terre, certaines d'entre elles pouvant être d'anciens manoirs car il n'existait autrefois aucun rapport de type sociologique entre habitants et matériaux. Le mur est épais de 0,50 m à 1 m, plus large à la base qu'au sommet. L'argile a été extraite à l'endroit même où l'on a voulu bâtir la maison, ce qui explique parfois un certain encavement.



● Armoire du pays de Rennes portant l'inscription : « Fait par Pierre Lanbar, 1641, à Romillé ».

C'est autour de Rennes que l'on rencontre les meubles paysans les plus élégants et les plus somptueux... Des dynasties d'ébénistes travaillaient dans leurs ateliers et le plus souvent se rendaient de ferme en ferme, couchés, nourris, payés à la journée... Ils adoptèrent le bois de merisier, ils inventèrent les corniches d'armoire à deux cintres.

H.-F. BUFFET.
(« En Haute-Bretagne ».)

A la recherche de l'architecture paysanne



● Maison de terre au sud de Rennes avec lucarnes très caractéristiques.

Ces maisons en terre, très climatées, relativement peu coûteuses, connaissent aujourd'hui un déclin certain et on n'en construit plus depuis 1950 environ. La pierre est maintenant seule utilisée : granite, schiste, grès, etc... Deux pierres différentes se retrouvent parfois sur la même construction. Cela peut être par souci esthétique comme auprès de Rennes où le blanc rouillé du grès armoricain contraste avec le violet des schistes briovériens. Cela peut être tout simplement par commodité, au contact de deux horizons géologiques comme les maisons « léopard » de la région de Monterfil.

Tout évolue très vite et ici comme ailleurs, si l'on se réjouit d'un confort rendant la vie plus facile à la campagne, on ne peut que déplorer la solution de facilité qui consiste à construire une maison standardisée et à abandonner les vieilles constructions d'autrefois, si adaptées au terroir et tellement plus harmonieuses.

M.-L. A.

Les maisons de terre sont nettement les plus nombreuses dans le bassin de Rennes et dans les pays de Saint-Méen et de Montauban ainsi que dans l'extrême nord-est du Morbihan et dans le sud-est des Côtes-du-Nord...

Pour construire les maisons de terre on utilisait une terre argileuse de couleur jaune. Cette terre qui devait être douce pour ne pas se fendiller et dépourvue de sable pour ne pas s'effriter, était délayée longuement dans l'eau ; puis pour lui donner de la consistance, on la mélangeait, en la pétrissant, avec de la paille hachée, de la balle d'avoine, du foin, de l'a-jonc, de la bruyère, des joncs, des cosses de fèves ou de la filasse... Une fois durci, ce

mélange devenait tellement compact qu'on pouvait aisément le transporter d'échafaudage en échafaudage à l'aide d'une fourche ordinaire.

Les fondations des maisons de terre étaient presque toujours en pierre et ces fondations s'élevaient au-dessus du sol, parfois jusqu'à un mètre de hauteur, mais souvent un peu moins haut.

Les murs étaient très épais. Construits par « levées » successives de soixante à quatre-vingts centimètres chacune qu'on laissait sécher plus ou moins longtemps... et qu'on égalisait pour finir avec une bêche, ils se comportaient comme une masse de ciment se tenant par eux-mêmes sans aucune ossature.

Pendant qu'une « levée » séchait on préparait la suivante avec plus ou moins de hâte. Partout on se servait d'un coffrage rudimentaire en bois que l'on remontait peu à peu jusqu'à la toiture... Autour des baies on disposait de gros pieds-droits et des linéaux de chêne. Ces encadrements pouvaient être en pierre...

À vieillisse égale, les maisons de terre du pays de Rennes ont des « demeures » beaucoup plus spacieuses et beaucoup plus claires que celles des logis de pierre, assez bas, des autres régions.

Henri-François BUFFET.
(Extrait du livre « En Haute Bretagne ».)

A la recherche de l'architecture paysanne



● Belle ferme construite en terre aux environs de Rennes.



● Les membres de M.P.F. découvrent « La Peltière », près de Vitré.

III. — MAISONS PAYSANNES AUTOUR DE VITRÉ.

(Promenade d'étude M.P.F. d'avril 1971.)

Plus modestes que celles du pays de Bêcherel, la plupart des maisons du pays de Vitré sont faites de schiste ou de grès.

Les maisons typiques, encore conservées telles, ont des linteaux de portes et de fenêtres en chêne, cintrés et blanchis à la chaux.

Les lucarnes gerbières, à auvent, rappellent celles du pays de Rennes.

Les plus vieux toits, à coyaux, sont couverts d'ardoises « des lacs » : ardoises qui deviennent gris clair argenté en vieillissant. L'exploitation de cette ardoisère, à Saint-Aubin-des-Landes, à l'Ouest de Vitré, avait été abandonnée pendant très longtemps; elle est reprise depuis une dizaine d'années. L'ardoise y est fendue à la main comme au XVII^e siècle.

Dans tout le pays les barrières de champs à contre-poids sont nombreuses, seul mode, très esthétique, de fermeture des champs.

S.F.



● Clôture de champs de la campagne de Vitré.

● Schiste et grès sous ardoise « des lacs », linteaux de bois cintrés et blanchis : c'est une ferme caractéristique des environs de Vitré.



Chronique administrative

ARRETE PREFECTORAL DU 9 MARS 1966

*

Couvertures en chaume ou en jonc dans le département du Morbihan

Le Préfet du Morbihan, commandeur de la Légion d'honneur,

Vu l'arrêté préfectoral en date du 8 août 1908 portant interdiction des couvertures et sous-couvertures en paille sur les maisons, granges, écuries et étables,

Arrête :

Article premier. — Les couvertures et sous-couvertures en chaume ou en jonc demeurent interdites sur toute l'étendue du département.

Art. 2. — Il pourra, toutefois, être dérogé à cette règle lorsque seront satisfaites les deux conditions suivantes relatives à l'implantation du bâtiment, d'une part, à certaines spécifications techniques, d'autre part.

En matière d'implantation : L'éloignement entre constructions doit être au minimum de 15 m.

Cette distance est portée à 20 m lorsque les constructions sont réalisées sur des terrains broussailleux ou plantés de résineux.

En ce qui concerne les spécifications techniques :

Les couvertures en chaume ou en jonc doivent être dotées d'une sous-couverture coupe-feu, en matériau offrant un degré de résistance au feu d'une demi-heure ; ce degré est porté à une heure lorsque la construction se situe en terrain broussailleux ou planté de résineux.

Elles seront fixées solidement à la charpente par des crampons métalliques et rendues incombustibles par injection en profondeur et en surface d'un produit ignifuge intumescent.

Dans le cas où les maisons seraient jumelées, un écran coupe-feu d'un degré de résistance de deux heures sera réalisé entre les constructions ; sa hauteur dépassera la toiture de 0,30 m.

Vannes, le 9 mars 1966.

Le Préfet : Jean-Paul ROY.

M.P.F.

Le service-conseil de M.P.F. au travail

I. - Aménagement d'une ferme

(Ille-et-Vilaine)

par René FONTAINE

Cette ferme d'Ille-et-Vilaine au caractère affirmé et intéressant se compose actuellement du bâtiment d'habitation dont les cloisonnements ont été supprimés, d'une vaste grange-écurie sur la gauche et, du côté opposé, du garage qui a été ajouté à l'ensemble par la suite.

A l'exception de la fenêtre voisine de la porte de la grange récente, d'un caractère absolument inadapté, et du poteau électrique qui ne fait pas honneur au bon goût de l'E.D.F., le surplus a conservé toute sa noblesse paysanne.

La porte du grenier et les deux petits jours qui l'accompagnent sont remarquables tant de proportion que de facture. Comme si souvent, c'est dans ces éléments secondaires qui n'ont pas été modifiés que l'on retrouve le plus d'art et de vérité architecturale.

Nouvellement acquise, cette ferme ayant perdu sa fonction agricole doit être destinée entièrement à l'habitation et, bien entendu, répondre à un programme tout différent du programme primitif.

Le plan de restauration et de transformation joint montre ainsi pour l'habitation : une grande salle qui, basse de plafond et munie de sa belle cheminée d'origine, sera certainement de très bon effet. Un escalier encloué permettra d'accéder au grenier qui sera peut-être un jour aménagé en pièces d'habitation. Bien que la porte d'entrée ait été vitrée en partie haute pour obtenir un jour suffisant, une autre fenêtre sera percée en façade postérieure en profitant de la présence d'un placard.

En Morbihan : Doublement bravo, M. le Préfet

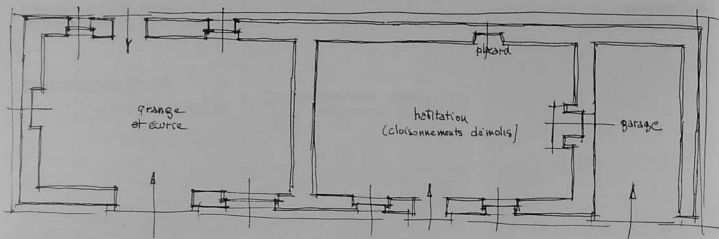
En furetant, nous avons retrouvé cet arrêté de 1966.

Bien qu'il ait déjà 5 ans, il n'est pas trop tard pour le signaler à nos lecteurs, et pour adresser à M. le Préfet Roy un double bravo :

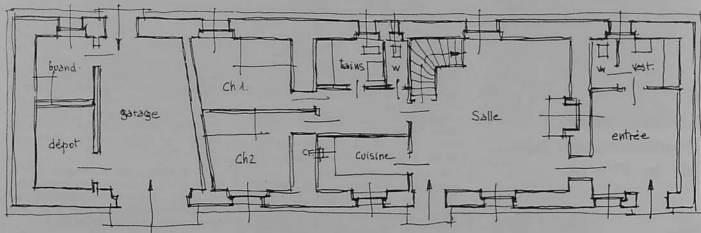
— d'abord et surtout, bien sûr, pour avoir à nouveau rendu possibles dans le Morbihan les couvertures de chaume ;

— mais aussi, accessoirement, pour nous fournir l'illustration de ces extraordinaires contradictions administratives (heureusement surmontées par lui) dans lesquelles se trouve pris le cadre de vie rural ; un arrêté lève les interdictions d'un précédent arrêté après les avoir confirmés !..

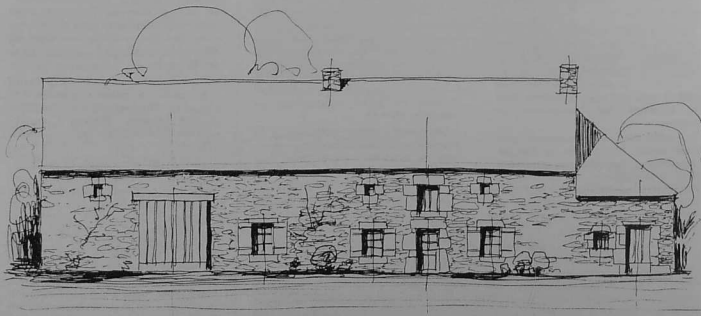
Membres de M.P.F., il y a une leçon à en tirer : quand on vous dit « ceci est interdit », vous avez quelque chance, en cherchant un peu, de trouver un autre texte qui vous dira « c'est quand même autorisé »...



PLAN : Etat actuel.



PLAN : Prévision d'aménagement.



FAÇADE PRINCIPALE : Après aménagement.

**Le service-conseil MPF
au travail**



A côté, la cuisine, moderne comme il se doit, trouve sa place normale. Il est utilisé pour son usage la fenêtre existante et le conduit de fumée restauré.

A l'arrière se situent la salle de bains et les sanitaires éclairés par de petites baies, et au fond de la large circulation l'on aboutit aux deux chambres. Comme il est convenable celle sur l'arrière qui est établie actuellement sur le même modèle retrouveront des dimensions et une facture normales.

Le mur blais qui séparera ces chambres du garage peut paraître curieux. Ce procédé fort possible à la campagne et dans un bâtiment ancien ignorant la géométrie qui paraît indispensable maintenant, a l'avantage de permettre de conserver la porte de grange à son emplacement actuel, tout en donnant aux chambres des dimensions convenables et en permettant d'utiliser la fenêtre existant en façade postérieure.

Au fond du garage deux services, buanderie et dépôt d'objets divers, meubles et outils de jardin. Ils profitent d'un jour existant.

A droite enfin, la présence de l'appentis est opportune. De cette manière il est possible de trouver une entrée convenable munie de son vestiaire, d'un lavabo et W.-C. Par temps froids ou pluvieux, l'accès ne se fera plus directement dans la grande pièce, confort supplémentaire qui n'est pas négligeable.

Pour la façade principale dont il est rendu compte ci-contre, tout a été fait pour conserver et même accentuer le caractère actuel. Les deux fenêtres qui entourent la porte d'entrée de la grande pièce ont retrouvé, comme il se doit, de solides volets classiques. La fenêtre de chambre, entièrement reprise, est traitée dans le même esprit. Toutefois, de légères différences sont à signaler, le linteau ici est en bois, en harmonie avec la grande porte voisine et elle se trouve légèrement plus haute que les autres, onlevant ainsi une certaine sécheresse à l'ensemble. Les anciens travaillaient avec cette désinvolture, il faut les comprendre et faire comme eux.

La porte de garage moderne et coulissante sera avantageusement remplacée par un ensemble classique s'ouvrant comme il se doit sur l'extérieur, de grandes planches de largeurs

diverses, munies de couvre-joints et en bas une grande plinthe.

Quant au côté opposé, au lieu de la porte pleine de garage qui luttait d'une manière désagréable avec celle de la grange, nous trouvons maintenant un complément de l'habitation avec une porte intéressante par son échelle, pleine, agrémentée sur le côté du modeste châssis d'éclairage, muni non de volets mais d'une grille fixe, lui donnant son caractère propre. De plus les linteaux, comme de l'autre côté, sont en bois, pour laisser prédominer le centre de la façade.

Bien entendu, les pierres des murs seront rejointoyées, mais sommairement, sans régularité, ils n'en auront que plus de saveur, et un terre poussera là, un peu au hasard. Peut-être quelques fleurs, mais sans exagération.

De cette façon, cette maison intéressante verra son caractère confirmé. On sentira que malgré son utilisation nouvelle elle a, si l'on peut dire, gardé son âme.

Notre but sera atteint : la restauration demeurera invisible.

R. F.

II. - Problèmes d'éclairage

par
Ch. DESCHAMPS - GOUX

Architecte,
Membre du Service-Conseil de M.P.F.

Transformation des baies d'une ferme d'Ille-et-Vilaine

Pour remplacer les portes pleines en mauvais état de cette belle ferme, datée 1823, le menuisier proposait des portes-fenêtres à petits bois comme on lui en commande trop souvent actuellement, et voulait supprimer les impostes de style Restauration. La propriétaire, consciente de la valeur originale de sa maison, nous a consulté avant de rien entreprendre.

Admettant volontiers que cette façade était trop peu éclairée, nous avons cherché à lui donner assez de lumière sans lui ôter sa simplicité. Comme les fenêtres existantes de part et d'autre des portes étaient très convenables, et réalisées avec des carreaux de bonne proportion (environ 35/40 cm), nous les avons adoptées comme module dans un souci d'unité pour la partie habitable du bâtiment.

Cette étude nous a conduit à proposer une porte à 2 vantaux inégaux pour la grande salle (ouverture 128 cm) et à un seul vantail pour la petite. La partie basse est pleine jusqu'à environ 80 cm de haut pour rester à peu près à hauteur d'allège et parce qu'il n'est pas possible de mettre un plus grand nombre de carreaux sans tomber dans les excès habituels. Les petits bois seront relativement épais car ces portes doivent respecter les proportions prévues dans le croquis, et faire un long usage.

Ch. D.-G.

● En haut : maison de M^{me} H. à Plouasne (C.-du-N.) et projet de réfection des portes.

● En bas : dans une maison de ferme de Bécherel, une solution adoptée par les anciens pour éclairer leur salle commune.

